



Lettres de Jean Laffargue

Ed 019 — Décembre 2008
S.L. 34 Grand Rue F-30340 Célas



Ci-contre :
Jean Laffargue avec
le Livre des livres.

Ci-contre :
La petite maison
de Jean Laffargue
à Longueville
(Clairac),
Route de Bourran.



A propos de Jean Laffargue

(28 décembre 1825 - 22 février 1914)

Les quelques lettres qui suivent sont les seules qui ont pu être retrouvées de la correspondance apparemment abondante qu'avait entretenue un frère d'autrefois : Jean Laffargue, de Longueville, un faubourg de Clairac, dans le Lot-et-Garonne.

*Si alors, le Seigneur a utilisé en bénédiction pour les siens quelques frères instruits, voire érudits, comme Il l'avait fait autrefois avec l'apôtre Paul, Il en a utilisé aussi beaucoup qui « **étaient des hommes illettrés et du commun** », comme l'avaient été les apôtres Pierre et Jean.*

Notre frère Jean Laffargue était un humble ouvrier, n'ayant presque pas fréquenté l'école. Mais il avait été formé à l'école de Dieu, aux pieds du Seigneur, et c'est ainsi que son ministère a été en grande bénédiction non seulement dans sa région mais jusqu'en Suisse où les frères l'ont invité plusieurs fois. Dans sa région, il a laissé le souvenir d'une grande dépendance, se tenant aux pieds de son Maître.

Quatre jours après son départ, le frère A. Bernège, de Clairac, dans une lettre où il parle « des diverses localités qu'il avait jadis visitées, tout en semant la bonne parole de Dieu », écrit à propos de sa dernière maladie : « Quand les frères allaient le voir, ce n'était pas eux qui pouvaient lui présenter quelques paroles d'encouragement, mais bien lui à eux, quoique par moments, il éprouvait de vives souffrances étant enflé presque partout dans son corps. Quelle délivrance, disait-il souvent, quand le Seigneur trouvera bon de me prendre à Lui. » Et le même frère, un homme instruit, ajoute : « Certainement c'est une grande perte pour l'assemblée de Clairac où il ne reste plus de dons ; il est vrai que le Seigneur est là et pourvoit à tous nos besoins, Il nous en a fait Lui-même la promesse Matth. 18. »

Plus loin le frère Bernège rend ce témoignage : « Il était inébranlable dans la saine doctrine lorsque tant d'autres avec

leur science, se sont laissés séduire et entraîner dans des voies détournées, entraînant avec eux les âmes mal affermiées quoiqu'aimant le Seigneur. Qu'Il nous garde Lui-même dans Son grand amour, jusqu'au bout, dans Son chemin ! »

*Quand le frère Laffargue est délogé, les frères du Lot-et-Garonne ont eu à cœur de rédiger le faire-part en citant les versets suivants: « **Prends garde à l'homme intègre, et re-garde l'homme droit, car la fin d'un tel homme est la paix** » (Psa. 37:37) et « **Et considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi** » (Héb. 13:7).*

Le frère Bernège rendra compte de l'ensevelissement: « Nos chers frères MM. Duez et Blais ont parlé à son enterrement, l'un sur 1 Corinthiens 15 et l'autre Luc 12:13-22, la vérité quant au salut a été présentée clairement, de même que l'espérance chrétienne et l'avenir réservé à tous les enfants de Dieu, il a été aussi question de son travail pour le Seigneur et de ses résultats. »

Nous ne trouvons pas dans les lettres du frère Laffargue de grands exposés de doctrine, ni un étalage de connaissances, mais nous y voyons quelqu'un qui se réjouit profondément dans le Seigneur, qui goûte d'une manière vivante ce qu'il a en Christ et qui est rempli de l'amour de Christ pour ceux qui l'entourent. Il désire ardemment que ceux qui ne connaissent pas le Seigneur comme Sauveur viennent à Lui et que ceux qui Le connaissent, ses frères et sœurs en Christ, se réjouissent en Lui et goûtent la part qu'Il leur a si chèrement acquise par Son œuvre à la croix.

Que ces lettres nous fassent toucher du doigt l'étendue de la tiédeur qui nous caractérise trop souvent et qu'elles soient pour nous un encouragement à nous tenir plus près du Seigneur afin que nous aussi nous nous réjouissions plus pleinement en Lui, que nous goûtions avec plus de reconnaissance les arrhes de notre héritage, et que nous soyons plus rempli de Son amour.

Je puis à peine conduire ma plume pour vous tracer ces quelques lignes. Je regrette que ma faiblesse et mon grand âge, 86 ans et demi, m'empêchent de me trouver au milieu de vous. Croyez bien, et tous les frères aussi, que j'y serai en esprit, demandant au Seigneur, dans mes prières, qu'Il répande Sa bénédiction sur Sa Parole et sur vous tous. Saluez tous les frères et recevez pour vous et les vôtres l'assurance de mon affection fraternelle dans le Seigneur.

J. Laffargue

Lettre au frère H. Rossier qui l'invitait aux

Conférences de Genève en 1912

Clairac, 25 avril 1912.

Bien cher frère,

Lorsque j'ai reçu votre circulaire j'étais bien souffrant et je le suis encore, mais je puis vous dire que je bénis le Seigneur de vous avoir mis à cœur de rassembler les frères pour une Conférence sur la Parole de Dieu. J'ai confiance dans le Seigneur qu'Il se trouvera au milieu de vous pour répandre Sa bénédiction sur Sa Parole et sur vous tous. Cette bonne nouvelle, lorsqu'elle m'est arrivée, a rempli mon âme d'une grande joie devant Lui. Dans les temps que nous traversons, le mal doctrinal et l'apostasie font de grands progrès ; la religion de l'homme est caractérisée de plus en plus par l'abandon de la Personne de Christ. Combien nous devons être reconnaissants à notre Dieu et Père de s'être révélé à nous, plein de grâce et d'amour, dans la Personne de Son Fils ; de s'être acquis un peuple qui Lui appartienne, racheté par le sang de Son Fils unique, purifié, mis à part pour Le servir et vivre sous Sa dépendance et dans une obéissance qui Lui soit agréable.

N'oublions pas de porter nos regards sur Christ dans la gloire et de penser à notre association dans l'unité avec Lui. Notre part c'est Lui, notre vie c'est Lui, notre espérance est de Le voir et de Lui être rendus semblables. Bienheureuse et glorieuse espérance ! Qu'Il veuille former nos cœurs à tous, pour Le servir en attendant Sa venue et notre rassemblement auprès de Lui dans la gloire !

LETTRES DE JEAN LAFFARGUE

Longueville le 7 juillet 1885,

Bien chère sœur en Christ, J...

Je viens vous remercier pour votre bonne lettre ainsi que pour l'affection cordiale et fraternelle que vous me témoignez, aussi bien que tous ceux de votre maison.

Ce sont des moments bien bénis que le Seigneur dans sa grâce nous a accordés de passer ensemble sous Son doux regard en méditant Sa Parole. Ce sont de ces moments si bénis et si précieux pour mon âme que je ne les oublierai jamais devant le Seigneur.

Je conserve dans mon cœur et dans mon esprit un bon souvenir de vous tous, comme aussi de nos biens chers amis, frères, M... qui sont si respectables dans leur dévouement pour le Seigneur comme pour recevoir les frères.

Je porte sur mon cœur l'œuvre du Seigneur qui s'opère dans vos contrées, comme toutes ces âmes qui sont venues profiter de nos réunions pour entendre la Parole du Seigneur. J'aime les âmes des pauvres pécheurs parce que Dieu les aime et qu'Il a donné Son cher Fils Jésus pour les racheter d'entre les mains du diable et de la mort éternelle. Il nous est précieux d'avoir la pensée de Dieu dans nos cœurs à l'égard des pauvres âmes qui sont encore sans connaissance de Dieu, car Dieu ne prend pas plaisir à la mort des pécheurs mais à la conversion et la vie.

Quelle profondeur d'amour de la part de notre Dieu et Père, d'être venu en grâce dans la Personne de Son Fils.

C'est Dieu Lui-même qui est venu en grâce envers les hommes. Le ciel s'est ouvert, la Personne de Jésus pleine de grâce et de vérité a été manifestée au milieu de nous, des hommes pécheurs, de sorte que Dieu en grâce est venu entrer en réconciliation avec les hommes que Satan retenait sous sa puissance loin de Dieu, et qui étaient toute une vie retenus dans l'esclavage sous la crainte de la mort.

Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ qui dans Sa grande miséricorde nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Christ. C'est par la mort de Christ que nous avons été réconciliés avec Dieu et que nous avons été amenés dans la faveur de Dieu. Christ a été la victime de propitiation de la part de Dieu pour nous. L'œuvre de la rédemption est parfaite, Dieu est pleinement satisfait de l'œuvre de Son Fils. La justice de Dieu a été glorifiée à la croix dans l'Homme Christ, Fils de Dieu. Christ a été fait justice de Dieu pour nous afin que nous devinssions justice de Dieu en Christ. Dieu nous a reçus en grâce selon Sa justice, Il nous a justifiés, revêtus de justice, et nous sommes lavés, purifiés, blanchis dans le sang de Son Fils Jésus. Dieu nous a donné le témoignage de notre adoption par l'Esprit qu'Il nous a donné, par lequel nous criions : Abba, Père. Dieu est en nous et nous sommes en Lui, et nous savons que Dieu est en nous et que nous sommes en Lui par l'Esprit qu'Il nous a donné.

Chère sœur, il ne nous reste qu'à bénir notre Dieu et Père, à Lui rendre des actions de grâces pour tous Ses bienfaits, et à bien comprendre que notre vie tout entière dépend de Dieu. Nous sommes devant Dieu pour l'obéissance à l'Esprit et l'aspersion du sang de Jésus Christ. C'est le couronnement et la gloire de la vie en nous, le seul et unique moyen de glorifier le nom du Sei-

Recevez ensemble mes fraternelles salutations et ma grande affection dans le Seigneur, votre affectionné frère

Jean Laffargue

Saluez bien les frères qui sont autour de vous, et les frères de l'assemblée réunie au nom du Seigneur à Nay.

Quant à moi mon pèlerinage s'avance. Voilà 3 semaines les frères ont cru que mon départ était là, ça m'a pris bien vite dans les entrailles, je n'ai pas succombé ; le Seigneur a trouvé bon de me laisser encore à Ses soins, mais je ne suis pas tout à fait guéri ; j'ai pu me rendre dimanche au culte et encore lundi à un rassemblement des frères pour le baptême de trois enfants, bien que j'aie peu de forces ; mais le Seigneur m'a soutenu en me donnant la force nécessaire.

Vous trouverez dans ma lettre une photographie que je me fais un plaisir de vous envoyer. Si vous ne m'avez pas en personne au milieu de vous, vous m'aurez sur le papier, en souvenir de votre frère Laffargue.

Notre frère Dhers est venu me voir, il a passé un dimanche avant ma maladie. Il a voulu me prendre et faire ma photographie. Il est venu à la maison et il a travaillé pour me prendre ayant été frappé des expressions de la vérité de la parole. Je lui ai dit : tu veux me prendre, vieillard de 86 ans et prendre ma photographie. Il en a fait plusieurs le matin, celle du culte et le soir celle de la réunion, la main levée confirmant la vérité de la parole. Je vous envoie celle du matin. Je ne porte pas d'importance pour moi car mon Sauveur m'est plus précieux.

* * *

gneur qui nous a aimés et qui nous aime nous a fait les très grandes promesses pour la vie présente d'être avec nous, de prendre soin de nous tout le long de notre pèlerinage ici-bas où Il nous laisse encore pour être des vrais témoins de Sa personne adorable ; et Il entretient dans nos cœurs la vivante promesse de Son glorieux retour pour nous prendre avec Lui dans la maison du Père, afin que là où Il est, nous y soyons aussi ; et nous verrons Sa gloire ; le Seigneur se réjouira d'une joie parfaite accomplie, d'avoir tous Ses rachetés avec Lui, et nous contemplerons sa gloire (Évangile de Jean 17, versets 24, 25, 26). La maison du Père est éternelle et les enfants de Dieu ont leur part à la gloire de la maison, à l'héritage. Je veux, dit l'apôtre, que vous sachiez quand est l'héritage qui est départi dans Ses saints. Notre héritage est conservé de la part du Père et du Fils. Nous sommes donc des enfants de Dieu héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ ; le Père Lui a tout donné mais notre Sauveur et Seigneur veut avoir les siens auprès de Lui pour voir Sa gloire ; et nous jouirons de Sa présence et de Sa gloire pendant toute l'éternité en vie éternelle. Je m'arrête en élevant mon âme devant le Seigneur et en Lui disant : Oh ! quel bonheur Seigneur pour tes rachetés. Tu jouiras du travail de ton âme, Tu seras rassasié de joie d'avoir Ton épouse dans la gloire avec Toi.

Que le Seigneur nous garde tous nos yeux fixés sur Lui, alors nos âmes seront vivantes à L'attendre.

Je souhaite pour vous tous mes frères que mes lignes vous trouvent en bonne prospérité devant le Seigneur en attendant de vos bonnes nouvelles.

gneur qui est invoqué sur nous. Et dans l'obéissance à Dieu nous jouissons de nos privilèges parce que notre vie est une vie de communion avec le Père et le Fils. Connaissant ainsi la pensée de Dieu à notre égard et ce que nous sommes par grâce de Sa part devant Lui, nous ne pouvons qu'aimer les âmes des pauvres pécheurs, et leur présenter l'amour et la grâce de notre Dieu Sauveur.

Je suis bien reconnaissant de toutes vos invitations pour me rendre de nouveau auprès de vous tous pour ces réunions, mais surtout pour le bien des âmes : que Dieu dans Sa grâce affranchisse toutes celles qui sont travaillées, et qu'Il vous garde tous en vous donnant la force de leur parler du Seigneur.

Il me semble que le temps est bien pressé pour couper le blé et que les gens doivent être fatigués peut-être pour se rendre aux réunions. Il me semble que les gens pourraient être plus libres plus tard.

Vous me tiendrez au courant de l'œuvre autour de vous et ensuite du désir qu'il y a chez les âmes. J'attends une lettre de M... Vous les saluerez bien pour moi, ainsi que tous ceux de votre maison ; ma femme se joint à moi. Recevez ma salutation fraternelle. Je demeure votre affectionné frère en Christ

Laffargue

Je ne sais pas si ma lettre vous arrivera. Votre adresse est difficile à lire sur votre lettre. Veuillez me l'écrire au mieux possible.

* * *

Longueville, route de Bourran, le 27 janvier 1886

Bien chère sœur en Christ, J... C...,

Je viens aujourd'hui vous remercier de votre bonne lettre, laquelle m'a fait un sensible plaisir, et surtout d'avoir des nouvelles de vous tous qui me sont si chères, ainsi que de votre bonne Marie.

Chère Marie, elle a reçu la paix de Dieu dans son âme. Il est vrai que j'avais senti en elle l'œuvre du Seigneur, et que ma pensée était celle-ci, que le Seigneur ne la laisserait pas sans l'affranchir. Le diable fait tout ce qu'il peut pour retenir les âmes, afin de les placer dans les doutes vis-à-vis de l'œuvre de Christ et de l'amour de Dieu pour elles. Le diable ne fera jamais voir à une âme qu'elle est perdue ; mais il ne peut pas non plus tranquilliser la conscience que le Seigneur a éveillée. L'âme travaillée ne peut être tranquille que lorsqu'elle voit le sang de Christ versé pour elle, l'homme Christ qui a tout accompli à la croix, Lui qui a porté nos péchés en Son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice, par la meurtrissure duquel même vous avez été guéris (1 Pierre 2).

Je partage cette grande joie avec vous tous et je me réjouis, en rendant grâce au Seigneur, de ce qu'une âme de plus est sauvée. Et je pense que notre chère Marie, sœur en Christ, a une grande joie dans son âme produite par l'Esprit de Dieu.

Comment ne pas se réjouir tandis qu'il est dit par la bouche du Seigneur, ainsi je vous dis, qu'il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui vient à se repentir (Luc 15:10) ; lisez depuis le verset premier jusqu'au verset 10 et vous trouverez la grande

fraternellement ainsi que ceux de la Quasette, comme tous les autres dans l'occasion. Je vous quitte de lettre et non d'esprit, en vous priant de bien saluer vos deux sœurs, ainsi que votre papa et maman, votre beau-frère et les enfants. Recevez pour vous-même ma salutation fraternelle. Je demeure votre affectionné en Christ

Laffargue.

S..., comment va-t-elle ? Saluez-la bien de ma part. Je suis toujours sensible à son dévouement à mon égard, comme à celui de tous les autres. Ma femme se joint à moi pour toutes les salutations.

Dimanche j'étais à Tonneins au milieu des frères, et dimanche prochain, le 17, Dieu voulant, je pense être à Nérac, ensuite revenir à la maison pour passer l'autre dimanche. Écrivez-moi sans retarder.

* * *

Longueville le 27 décembre 1911,

Bien aimés frères et sœurs B... D... que j'aime dans le Seigneur,

Je viens à vous à la veille d'une nouvelle année, n'ayant pas de vos nouvelles ni des frères qui sont autour de vous, je soupire devant le Seigneur afin d'en recevoir de vous, comme de celles de mes frères. Que Dieu veuille dans Sa grâce que ma faible lettre vous trouve tous en bonne santé, d'âme, d'esprit et de corps, encouragés par le Seigneur à vivre de Lui, et pour Lui, à Sa louange et à Sa gloire, comptant sur Lui pour la vie présente comme pour celle qui est à venir. Le Sei-

dépendance à Dieu et d'obéissance, sachant que nous avons reçu de Lui la vie et la promesse (Jean 14). J'espère bien, chère sœur, que vous êtes encouragée dans votre âme par le Seigneur et que vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse en Sa présence.

Je serais très heureux d'avoir de vos nouvelles ainsi que de toute la famille. Votre cher père a-t-il bien compris la grâce du Seigneur, grâce de la part de Dieu dans le don de Son Fils qui délivre les pauvres pécheurs. C'est la mort de Christ qui délivre tous ceux qui étaient retenus pendant toute une vie sous la crainte de la mort. C'est Christ qui a détruit les œuvres du Diable pour délivrer les captifs du péché et de la mort. Dieu n'a pas pris un serviteur, ni un ange, mais Il a pris Son propre Fils pour accomplir cette œuvre de délivrance (Héb. 12).

Votre chère maman, j'espère que le Seigneur lui a fait du bien, ainsi qu'à tous ceux de la famille. Votre domestique persévère-t-elle dans la grâce et l'amour du Seigneur? Comment va sa sœur, c'est-à-dire la première convertie, est-elle toujours à Orthez? Avez-vous toujours de bonnes nouvelles du père et de la mère? Comment vont-elles ces âmes autour de vous? Est-ce que l'œuvre du Seigneur se continue dans leurs cœurs? Ceux de la Quasette, comme la sœur et son mari qui sont près de vous, comment vont-ils? Vous serez assez bonne pour me donner de vos nouvelles ainsi que de la famille et de tous les autres, car je serais heureux d'apprendre la prospérité de toutes ces âmes. Les frères, comment vont-ils autour de vous? J'ai dû écrire à notre frère Matthieu M... une lettre le 22 septembre dans laquelle je m'informais de vous tous, ainsi que de l'œuvre du Seigneur et des frères, mais il ne m'a pas répondu. Saluez les bien pour moi,

joie dans le ciel, même des anges. Le Seigneur dit Lui-même : car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19:10).

Une âme sauvée par le sacrifice de Christ ne se réjouirait-elle pas? Les anges même, dans le ciel, s'en réjouissent de voir un nouveau-né arriver dans le ciel racheté par le sang de Christ, prenant sa place en Christ devant Dieu comme un fils de la maison du Père, un enfant de Dieu héritier, dis-je, de Dieu, et co-héritier de Christ (Romains 8:17). Si nous souffrons avec Lui afin que nous soyons aussi glorifiés avec Lui, n'y a-t-il pas de quoi se réjouir, pour un pécheur, de se voir devant Dieu sauvé par grâce, par la foi et non par les œuvres : c'est un don de Dieu (Éphésiens 2:8).

Vous me parlez de votre petite-nièce Alice, qu'elle croit au Seigneur et qu'elle est heureuse dans son âme. Chère petite, le Seigneur l'aime et Celui qui a commencé l'œuvre dans son âme, l'accomplira jusqu'à la journée de Christ. Le Seigneur aime les petits enfants (Matthieu 19:14), et je ne doute pas de l'œuvre du Seigneur dans le cœur de la petite amie, Alice. J'en ai vu une de 6 ans convertie, prospérer dans la grâce. Aujourd'hui elle a 19 ans; il y a plusieurs années qu'elle a pris sa place à la Table du Seigneur. C'est pourquoi il ne faut jamais douter de l'œuvre du Seigneur.

Que Dieu vous donne, chère sœur, de nourrir ces jeunes cœurs dans la grâce et dans la connaissance de la vérité de la Parole. Dieu vous bénira dans cette œuvre, ainsi que votre cher père. J'ai souvent pensé à lui; que Dieu lui donne de se voir complètement mort dans ses fautes et dans ses péchés : tel que je suis, sans espérer de pouvoir rien améliorer, Toi dont le sang peut tout laver, Agneau de Dieu, je viens. Il faut que

votre cher papa, comme tous les autres qui n'ont pas la paix, arrive devant Dieu sans rien apporter de lui-même. Ce qui empêche l'âme du pécheur de jouir de la paix, c'est de vouloir lui-même faire quelque chose tandis qu'il est mort.

Que le Seigneur vous encourage, chère sœur, et vous garde en tout sous Sa dépendance, vivant dans l'attente de Jésus. « Je viens bientôt », dit le Seigneur, attendez ma venue. Ma femme se joint à moi pour vous bien saluer. Saluez bien tous les membres de votre famille et Marie la bonne. Recevez pour vous ma salutation fraternelle. Votre affectionné frère en Christ.

Dans votre prochaine lettre, donnez-moi des nouvelles de la mère de Marie. Saluez bien tous ceux qui s'intéressent à moi. Je regrette pour ma part toutes ces réunions. J'espère que Dieu bénira Sa Parole pour d'autres âmes. Je pense écrire à notre frère M...

Laffargue

* * *

Longueville le 24 Juin 1986

Bien chère sœur en Christ,

J'ai reçu votre bonne lettre qui m'a bien fait plaisir, c'est une chose bonne et agréable que les frères s'entretiennent ensemble (Psaume 133), et je me réjouis de ce que le Seigneur vous a mis à cœur de m'écrire, car pour moi je pensais à vous écrire mais le temps m'a manqué, ou plutôt mon temps a été bien pris par bien des occupations spirituelles, qui concernent la gloire de Christ dans Son assemblée.

sœur ma fraternelle salutation. Je demeure votre affectionné frère en Christ.

Laffargue

Longueville le 15 octobre 1886

Bien chère sœur en Christ, L... J...,

Notre correspondance semble être un peu négligée, je confesse ma faiblesse de ce côté, surtout à votre égard, bien que mon temps soit bien pris pour faire des visites et pour répondre à toutes les lettres qui m'arrivent, et bien d'autres choses qui concernent l'œuvre du Seigneur et Sa gloire; ce qui est bien précieux pour nous d'être toujours occupés de Christ et de notre position en Lui, position que Lui nous a fait en donnant Sa vie pour nous, Il est mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification (Romains 4:24-25). Nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils, qui nous délivre de la colère qui vient. Quelle grâce! quel amour de la part de Dieu! que des actions de grâce n'avons-nous pas à Lui rendre! quelle reconnaissance ne doit-il pas y avoir dans nos cœurs pour notre Dieu et Père! Nous avons les souffrances du désert à traverser et au bout de la course le repos et la gloire qui sont notre riche part dans la présence du Père et du Fils. Ici-bas, il nous est bien précieux de comprendre le service que nous sommes appelés à accomplir vis-à-vis de Dieu. Les chers frères de Thessalonique l'avaient bien compris: ils servaient le Dieu vivant et vrai et attendaient des cieux Son Fils qu'Il a ressuscité d'entre les morts. Ils attendaient Jésus. C'est Jésus que nous devons attendre dans notre vie de

continuer ces réunions le dimanche au soir, mais on m'écrit d'attendre que les fortes chaleurs soient passées, je comprends que les personnes sont bien fatiguées du travail comme de la chaleur ce qui fait que je n'ai pas cru devoir repartir.

Comment vont ces âmes qui paraissent être travaillées ? Ont-elles persévéré dans ce travail d'âme à rechercher la paix avec Dieu. Vont-elles quelquefois à Castetarbe chez notre frère Monsieur C... ? Si elles y vont c'est un bon espoir que nous pouvons avoir d'elles. Je ne doute pas non plus qu'il ne s'y trouve des chrétiens qui sont venus à ces réunions qui ne sont pas au clair sur la marche des principes de la vérité de Dieu selon la Parole et il m'a semblé que quelques-uns de ceux-là venaient aux réunions avec plaisir et que la Parole leur faisait du bien. Que le Seigneur affermisse dans Sa grâce les uns et qu'Il éclaire les autres pour la gloire de Son témoignage ici-bas.

Nous avons besoin pour nous-mêmes d'être fidèles au Seigneur afin d'être lumière aux autres, afin que par notre fidélité au Seigneur les âmes soient attirées à la vraie lumière.

Je vous quitte pour le moment car voilà la quatrième lettre que j'écris aujourd'hui sans quitter la plume, et le moment de la levée de la boîte pour faire partir les lettres va se faire. Saluez bien tous les vôtres dans la maison. Saluez bien M... et sa femme ; dites-lui de me donner des nouvelles de l'œuvre comme vous-mêmes vous pouvez le faire. Saluez bien notre frère Monsieur C... ainsi que tous les frères à Orthez (S... en particulier). En attendant une réponse de vous, recevez chère

Ensuite mon séjour dans l'Ariège, et à la suite je suis parti pour visiter les deux Charentes, j'ai dû éprouver des bons moments avec le Seigneur au milieu de nos chers frères, qui malgré leurs misères et les difficultés de la vie sont attachés à Christ. Il est bien précieux pour nos âmes de pouvoir dire comme le psalmiste : « Mon âme s'est attachée à toi pour te suivre et ta droite me soutient » Psaume 63.

Je suis heureux d'apprendre toutes les bonnes nouvelles que vous me donnez et d'apprendre que votre servante se fortifie dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur. L'âme bien affranchie de ses péchés, elle ne peut que se réjouir en Christ, mais l'esprit d'affranchissement unit l'âme à Christ sur le terrain de la résurrection, elle se voit une avec Christ dans la gloire. C'est l'Homme Christ dans la gloire qui fait mon bonheur et ma joie, sur Lequel toutes mes pensées et mes affections reposent, alors il nous est possible de comprendre à quel prix Dieu nous aime, et comment Il nous a aimés lorsque nous n'étions encore que péché et misère.

La reconnaissance revient toute à Dieu par des actions de grâces que le Saint Esprit forme dans nos cœurs et l'âme rachetée, affranchie, elle se voit unie à Christ par un seul et même Esprit, unie à Lui et à Sa gloire pour l'éternité à jamais. Puissent nos âmes, comme celles de tous les rachetés, rentrer plus profondément dans la valeur du sang de Christ devant Dieu, pour comprendre mieux quel est le privilège grand et précieux que nous avons d'être unis à Christ, et la responsabilité qui en découle pour nous, afin de vivre dans une pleine et entière dépendance du Seigneur. C'est dans l'obéissance à Dieu que l'on est heureux dans son âme et que l'on est approuvé de Lui. Quand nous pen-

sons à la gloire qui couronne notre Sauveur, Lui qui a remporté le triomphe sur la mort (là où nous étions plongés) et qui est ressuscité en victoire, Il a brisé les liens de la mort pour nous, Il a introduit la vie et l'incorruptibilité, Il nous a mis dans une parfaite réconciliation avec le Père, Il nous a réconciliés par Sa mort, et Il nous a donné la gloire.

Dieu nous a adoptés par Son Esprit d'adoption et nous crions : Abba Père comme Ses chers enfants, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Puissent nos cœurs se nourrir abondamment des relations avec Christ, en communion avec le Père, vivant dans l'attente du Seigneur.

Que Dieu donne à votre cher père, comme à votre chère mère, de bien comprendre qu'il n'y a que péché dans l'homme, et qu'il n'y a rien de bon chez eux afin qu'ils puissent jouir de la grâce parfaite de Dieu. Pour les âmes qui vous entourent, ce qui me réjouit c'est qu'elles ont entendu l'appel de la grâce du Seigneur ; elles en sont responsables. Ce que je désire : qu'elles soient sauvées, et que celles qui sont converties puissent arriver à la lumière de la vérité pour servir le Seigneur.

Saluez bien les amis M... pour moi, me rappelant de toute l'attention qu'ils ont eue pour moi, comme vous tous dans votre maison. Ma femme se joint à moi. Recevez, toute la famille, et vous en particulier ma salutation fraternelle.

Votre affectionné en Christ

Laffargue.

Saluez S... pour moi ainsi que tous les frères, comme ceux qui vous demandent de mes nouvelles. Saluez bien

la mère et la fille aînée B... et la servante que j'aime dans le Seigneur.

Vos nouvelles me font plaisir, écrivez-moi quelquefois concernant l'œuvre du Seigneur.

* * *

Longueville le 19 septembre 1886,

Bien chère sœur en Christ, J... C...,

Il y a bien longtemps que le frère M... me dit dans sa lettre que vous étiez malade. J'ai souvent pensé à vous devant le Seigneur, et même à vous écrire pour savoir si vous étiez rétablie. Je pense que le Seigneur dans Sa grâce a bien voulu vous rétablir.

Nous sommes dans Sa main pour toute chose, soit pour la vie de prospérité soit dans la maladie s'Il le trouve bon ; il nous est bien précieux de le savoir, et même de savoir qu'Il fait tout pour notre plus grand bien. Il nous aime, c'est ce qui doit nous réjouir. Notre part est de Lui être soumis et de vivre en communion avec Lui.

Comment vous trouvez-vous à présent ? Vous aurez la bonté de m'en écrire quelques lignes ; j'aurai le plaisir de les recevoir de votre main. Depuis quelques jours j'avais la pensée de vous écrire, mais il me semblait qu'une lettre de vous ou de M... allait m'arriver. Mais à la fin je n'en vois pas arriver, il faut que j'écrive moi-même.

Quelques détails me feront bien plaisir sur l'œuvre du Seigneur autour de vous, comme aussi de vous tous et des frères. J'avais la pensée de me rendre auprès de vous tous pour passer le mois de septembre afin de